

1) IDENTITE :

Sexe : **Masculin**

Date de naissance : **30/06/1964 (48 ans en 2012)**

Métiers exercés :

- **dessinateur bâtiment** : **1989 – 1994**
- **chômage, formations** : **1994 – 1997**
- **Informatique** : **1997 – fin 2008**
- **Arrêt maladie** : **2009 – aujourd'hui**

2) TRAVAUX DENTAIRE :

Nombre d'amalgames¹ : **7** ; posés **entre 1980 et 1994**

Combien ont été déposés : **0** ; A quelles dates² : -

Nombre de couronnes³ : **1** ; posée **en 2004**

Combien ont été déposées : **0** ; A quelles dates : -

Autres éléments métalliques en bouche (ex. : bridges) : **Non**

Autres travaux dentaires effectués⁴ :

Retrait d'une dent de sagesse, une molaire, deux obturations synthétiques. Mais surtout, réparation d'un amalgame en 1994, couvrant toute une dent. Début de symptômes.

3) AUTRES FACTEURS SUSCEPTIBLES D'AGGRAVER OU DECLANCHER LES SYMPTÔMES :

A votre connaissance, votre mère avait-elle des amalgames en bouche durant sa grossesse ? **Oui**

Combien ? **Je ne sais pas exactement, mais elle m'a dit presque toutes ses molaires, donc 10 ou 12. Elle avait 30 ans.**

A-t-elle effectué, à cette époque ou en vous allaitant, des travaux dentaires ? **Non, je fus allaité 15 jours, puis biberon.**

Vaccins contenant du thiomersal⁵ :

Non, même pas celui contre le tétanos

Vaccins contenant de l'hydroxyde d'aluminium⁶ :

Anti-variolique à l'âge de 3 mois, en 1964 (je fus malade, mais ma mère reste vague sur les symptômes.). Asthme toute ma jeunesse.

Environnement professionnel (préciser) :

Bureau, dont une entreprise de télécoms, avec beaucoup d'ondes électromagnétiques (tél. main-libre DECT, début du Wi-Fi), pendant 7 ans. Travail sur écran CRT (cathodiques), puis sur LCD. Besoin d'une fréquence de rafraîchissement de 80 Hz min. sinon, je vois les tremblements du rafraîchissement.

Environnement domestique (préciser) : **Maison ancienne mitoyenne, beaucoup de points Wi-Fi. Durant l'enfance, certaines sections de vieilles conduites d'eau étaient en plomb.**

Consommation de poisson avant le diagnostic d'intoxication : **faible**

Médicament contenant du mercure : **Mercurochrome dans mon enfance**

Accident (bris d'ampoule basse consommation, de thermomètre, etc.) : **Peut-être un thermomètre, je ne sais plus. Mais j'avais rapporté une gouttelette de mercure de l'école vers l'âge de 16 ans, disparue dans l'évier, dans un endroit plutôt aéré.**

¹ *Il s'agit du nombre d'amalgames au moment où vous en aviez au maximum en bouche.*

² Pour tout le questionnaire, donner des dates et périodes aussi précises que possible ; mais ne pas hésiter, en cas d'incertitude, à dater approximativement.

³ **Au moment où vous en aviez au maximum en bouche.**

⁴ Avec la date aussi précise que possible.

⁵ Notamment les vaccins antidiphtérique, antitétanique, anticoquelucheux (DTC), les anatoxines diphtériques et tétaniques (DT), l'anatoxine tétanique (AT), le vaccin anti-hépatite B, le vaccin anti-Haemophilus influenzae de type b (Hib) et les vaccins antigrippaux.

⁶ Voir le lien : www.alainmyofasciite.com/Articles/dossier%202004/Liste%20des%20vaccins%20alu.pdf

4) PATHOLOGIE :

Premiers symptômes (date et descriptif sommaire) :

En 1994 (30 ans), le dentiste me remplace un gros amalgame couvrant toute une grosse molaire, parmi les 7 dents amalgamées que je possède. C'est à cette époque, quoiqu'à déjà fatigué depuis l'adolescence, je commence à ressentir des courbatures dans la nuque et les épaules qui ne feront que s'accroître au fil des ans. Premières « secousses électriques » dans la tête. Je consulte kinés (par périodes) et psys (14 ans).

Evolution de la pathologie :

Une fatigue tenace de plus en plus invalidante, troubles du sommeil, troubles de l'humeur (la colère aidant à tenir), indécision (procrastination, hésitations, tergiversations), des « secousses électriques » partant des environs de l'estomac et remontant parfois jusque dans les épaules, gros coups de pompe après avoir mangé le sandwich de midi (en 2008, je me serais endormi sur le clavier du PC). Un acouphène se met en place petit à petit. Des auras visuelles de plus en plus fréquentes, rémanence visuelle, vue des contrastes affaiblie (notamment perte de la vision du bleu électrique faible). Perte de force dans les jambes. Le sport ne me calme pas. Malaise d'hypotension orthostatique. Le stress que j'attribuais au travail, qui se manifeste sous la forme d'un pieu à travers l'estomac jusque dans le dos, est devenu de plus en plus envahissant, comme une tension interne qui ira jusqu'aux crises de panique répétées, fin 2010. Début 2011, je suis diagnostiqué en burn out à 7/8 ; trop de tension artérielle, trop de cholestérol, le reste OK (électroencéphalogramme, influx nerveux, fonction rénale). Ce n'est qu'en mai 2011 que je découvre la problématique « amalgames dentaires. »

5) CONSEQUENCES :

Médicales (syndromes, allergies ou maladies ayant pu être déclenchés par l'intoxication) :

- **Asthme durant mon enfance, allergies aux acariens.**
- **En 1993, le chlore de la piscine (2x/sem) me provoque angine sur angine.**
- **Le 6 décembre 2002, je me tape une angine rouge ; le 13 décembre 2002, je tombe dans le coma : encéphalite virale ; 3 jours de coma, 15 jours d'hospitalisation ; j'ai des problèmes pour marcher ; une douleur au niveau de l'estomac jusque dans le dos, comme un pieu qui me transperce ; ces symptômes s'atténueront sans disparaître complètement ; ils reviennent lors d'une grippe, amplifiés.**
- **En 2004 : Une interniste pense que j'ai des « problèmes métaboliques. » Les radios de ma colonne montrent une colonne vertébrale trop vieille pour mon âge (40 ans).**
- **Hiver 2004 – 2005 : j'ai grippe sur grippe.**
- **Juin 2005 – fin 2010 : J'essaie de reprendre du sport et de maintenir cette activité jusqu'à l'écroulement nerveux total.**

Professionnelles :

Arrêt de travail : **janvier 2009**

Perte d'emploi : **mai 2009**

Réorientation : **indécision**

Conséquences : **Je ne supporte et ne veux plus rien, rupture de couple, déménagement, fatigue chronique, solitude sociale et morale, incompréhension de l'entourage, recherche seul des solutions, difficultés à lier les deux bouts, perte de courage, ruminations, colère (seule chose qui outrepassa l'asthénie latente).**

Sociales :

Reconnaissance de travailleur handicapé : **oui** (statut d'invalidé)

Taux d'invalidité : **60%**

Prise en charge par une assurance privée : **Non**

Vie privée :

Un enfer de négation du problème. La plupart sont complètement à côté de la plaque face à une problématique qui les dépasse. Je suis très seul et j'appréhende la nuit. Suite à ce parcours d'enlisement progressif dans les douleurs, la fatigue chronique, les troubles de l'humeur, etc., j'ai entamé la rédaction d'un livre qui compte actuellement 115 pages A4 (± 160 pages).

6) TRAITEMENTS :

Avant le diagnostic de l'intoxication, avez-vous été orienté vers des psychologues / psychiatres ?

7 ans chez un psychanalyste, 7 ans chez une psychologue. Dans mon cas particulier (mère paranoïaque), c'était par conviction d'être à la base sous l'emprise d'une relation malsaine.

Avec quels effets ?

Cela s'est terminé avec une crise d'angoisse chez ma thérapeute (fin 2005). Aucune amélioration notable de mon mal-être « existentiel », encore moins des symptômes physiques, qui n'ont fait qu'empirer. Si j'avais su...

Date du diagnostic d'intoxication : **1^{er} septembre 2011**

Le diagnostic a-t-il été établi par un médecin : **oui**

Bénéficiez-vous actuellement d'un suivi médical pour votre intoxication : **oui**

Analyses probantes (nom du laboratoire, dates) : - **Microtrace (Allemagne), 1^{er} septembre 2011**

- **Hg, Pb, Cu (qui cache Hg), Cd, Mn, Ni, en excès.**

Régime Sans Gluten, Sans Laitages : **Non, mais j'essaie de diminuer le pain.**

Compléments (vitamines, minéraux, etc.) : **Zinc, Sélénium, Vit C,**

Produit Chélateur	DMPS			
Forme (gélule/IV)	IV			
Dates ou Périodes	1/mois (depuis août 2011)			

Autre traitement (précisez) : **Tenté la chlorella, l'ail, la coriandre**

Efficacité : J'ai pu passer l'hiver 2011-2012 sans les crises d'angoisse de celui qui a précédé. L'asthénie est toujours là. La tension artérielle s'est améliorée apparemment. Je comptais reprendre la marche à pied, mais cela s'avère plus difficile que prévu. Je suis toujours anxieux et personne n'est vraiment là pour m'aider dans le bon sens d'une remise en route de la machine. J'ai repris 10 kg. Pour tester, j'ai couru récemment (juin 2012) 1 km (2 x 400 m, 2 x 200 m) : cœur à 210 ppm. Le parcours minimum (3 km) que je faisais autrefois en courant, je le fais en marchant : cœur à 178 dans la petite côte à 15 % sur 40 m, en fin de parcours. Les jambes sont lourdes, comme tendues. Lorsque je rentre, je suis épuisé. Reprendre le travail intellectuel que j'exerçais avant me semble insurmontable sans un entourage compatissant (ce que je peux oublier).

7) ENVIRONNEMENT FAMILIAL :

D'autres membres de votre famille souffrent-ils d'intoxications imputables au mercure ou à d'autres métaux ?

Lien de Parenté	Symptômes, maladies potentiellement corrélées	diagnostic d'intoxication	Traitement approprié	Effets du traitement
Mère (79 ans)	A eu des amalgames, perte de mémoire (!) refuse de se faire traiter, tjrs fatiguée	non		
Père (76 ans)	A eu des amalgames, toujours fatigué	non		
		Oui / non		

8) EXPRESSION LIBRE :

Coup de gueule à propos de ce que je vis

Je suis allé me faire injecter ma neuvième dose de DMPS le lundi 23 avril. Comme à chaque fois, je suis affaibli dans les jours qui suivent. Si, les maux de têtes ont tendance à disparaître depuis que je prends du zinc en complément (le DMPS pompant aussi le zinc), cette fois-ci c'est une fatigue insurmontable que j'ai subi pendant plus d'une semaine, jusqu'à passer le premier mai, pourtant ensoleillé, au lit. J'avais pris la décision d'aller marcher le parcours vita, une fois par jour, lorsque le temps le permettait. Une fois rentré après une demi heure de marche, je suis épuisé. Néanmoins, on dirait que cela commence à s'estomper un peu, une quinzaine de jours après l'injection.

Pour pallier à cela, je devrais prendre des compléments alimentaires, dont des enzymes, qui coûtent une fortune à mon niveau, 75 euros par mois en plus des 135 pour la chélation. J'ai finalement pris rendez-vous chez une dentiste de Wavre sensibilisée au problème et ôtant les amalgames avec précaution (aspiration clean-up, voile en caoutchouc ou digue, masque avec filtre de charbon, prise de chlorella pendant un mois avant le retrait). Le rendez-vous aura lieu dans les cinq heures précédant l'injection de DMPS, comme recommandé pour chélater les métaux éventuellement inhalés et/ou ingérés.

Parallèlement à cela, je me sens, non seulement dans un gouffre de solitude forcée, mais aussi dans un gouffre d'incompréhension, voire de rejet social et de marginalisation. La plupart se retranchant derrière l'illusion d'un corps médical bienfaisant (s'il y avait un problème, cela se saurait !), ou derrière une incrédulité cachant du mépris, ou encore des *Taka, Foktu*, sous-entendu qu'il ne s'agirait que d'une question de volonté. Ce beau monde bien pensant me qualifiant de nombriliste, reléguant des cas comme le mien en dehors de sa réalité, celle du « vingt heures » qui titre les scandales du monde à la forme interrogative, jamais affirmative, faisant les questions et les réponses en lieu et place du spectateur, s'empressant auprès de « spécialistes », ceux-là mêmes qui entretiennent le mensonge éhonté et par omission, pour que le téléphage ne s'interroge trop, ne s'inquiète trop. Quand bien même il se poserait des questions... l'avalanche des titres cale son attention sur le grille horaire des super-médias, doués pour éloigner les peurs du quotidien lorsqu'il s'agit de la réalité immédiate, sensible, tangible, celle de son assiette par exemple, dont le nez en est absent depuis qu'il est riveté à l'écran ; super-médias doués pour rapprocher – à l'inverse cette fois – les peurs fantasmées de son auditoire lorsqu'il s'agit de vendre un vaccin. Cela forme un grand tout, orchestré de mains de maître au sein du logis plébéien qui dévore son rôti « Label Rouge », « blanc bleu belge », le dimanche en famille, gommant l'animosité ambiante, rendant toute confrontation d'idées impossible. Et cette plèbe-là, je baigne dedans, je la croise au supermarché, sur les routes, dans les transports en commun, ou encore sur la super-pleine de jeux, menaçant, sévissant, faisant du chantage, hurlant sur ses enfants, la main levée, prête à les frapper, s'essayant au domptage des comportements dogmatiques, sans autre explication (réfléchir ne fait pas partie des grilles horaires), enfermant dans l'infantilisme le plus débilisant, en public, sans retenue... Je ne me reconnais vraiment pas dans cette « humanité » là. Même en y trempant cent ans, j'y resterai indélébile. Je m'encourrais volontiers à toutes jambes, si depuis quelques temps, elles ne me faisaient défaut. Entre temps, je subis, j'encaisse les tickets de dégoût, de rage, de mépris, par rubans entiers.

En ce sens, mon sort est celui d'un lépreux des Temps Modernes, car la volonté, j'en ai épuisé le capital (pourtant non négligeable à la base) jusqu'à ce que celle-ci dût capituler, faute de solution. Et que – nom de Dieu ! – non, je ne le fais pas exprès et si j'avais su, je me serais soigné et aurais fait ce qu'il fallait bien plus tôt. J'aurais évité cette longue dégradation physique, mentale et relationnelle, qui vous met de fait au ban de la société qui, du rejet au déni en passant par la négation, se débarrasse d'une façon ou d'une autre de tout ce qui la dérange, aveugle à ce qui est hors cadre, sourde au discours atypiques.

Quiconque n'a vécu les symptômes envahissants, peu à peu invalidants, insidieux d'une intoxication chronique aux métaux lourds en général et au mercure en particulier, est à cent lieues de s'imaginer ce que c'est.

Ce qu'est :

1. le manque de sommeil réparateur, avec ou sans insomnie, la fatigue chronique s'amplifiant à longueur d'années ;
2. les troubles de l'humeur (car seule la colère permet de tenir debout, mais sans plus...) ;
3. les douleurs constantes dans la nuque, tournant en maux de tête, le haut des épaules, parfois jusque dans le dos, accrues à l'extrême lors d'une grippe ou après l'encéphalite, fin 2002 ;
4. la perte de force dans les jambes et la perte de mobilité générale, perte de souplesse, d'équilibre, raidissant tout le corps peu à peu, le vieillissant avant l'âge (comme me l'ont dit deux médecins, l'un au sujet de l'état de mes dorsales en 2002, l'autre en 2000, au sujet de mes cervicales, confirmé lors d'un dernier diagnostique fin 2010) ;
5. l'irritabilité, l'anxiété, les acouphènes, l'hypotension orthostatique, les vertiges, les secousses nerveuses, électriques (les premières dès 1994, dans la tête), qui remontent du foie ou de l'estomac le long du thorax qui surprennent n'importe quand, singeant une faiblesse cardiaque, accompagnées parfois d'une légère perte de conscience ;
6. les fortes sueurs intempestives avec les malaises qui en découlent ;
7. l'indécision, ainsi que le fait de ne savoir rien planifier, car ne sachant plus ce qu'il en sera d'un jour à l'autre, d'un avant-midi à l'après-midi qui suit, d'une heure à l'autre ;
8. les coups de fatigue après le repas lié au gluten qui, mal assimilé, en devient opioïde, vous assommant ;

9. enfin la tension intérieure constante, comme un état de choc contrôlé (à l'image de la fission nucléaire), allant du simple voile de somnolence dans la tête aux crises d'angoisse (Tchernobyl nerveux), cerises sur le gâteau (j'allais écrire « gâteaux »).

Tout cela vous laisse atterré, prostré, frappé de stupeur, aux aguets, sur le qui-vive, en état de choc lascif, de torpeur exaltée. Le mercure rend furieux, un enfer, d'autant plus insidieux que son origine, l'intoxication chronique, n'est ni détectée, ni reconnue et niée par les autorités médicales, passée sous silence.

Sur le contexte, je dois relever plusieurs choses :

1. un psychisme spatio-visuel particulier, atypique, dont les nouvelles connaissances au sujet des surdoués m'ont permis d'y voir un peu plus clair, car en tant que doué en dessin, en musique, un peu en math, le côté verbal est souvent évincé (à l'oral chez moi) ;
2. la solitude qui en résulte, car le surdoué est pris au sein d'un dilemme : se créer des liens sociaux avec des personnes dont il se sent trop différent que pour pouvoir partager ses idées, ses conceptions, ses raisonnements, ou au contraire se retirer dans la solitude et passer énormément de temps à développer ses talents ;
3. une direction prise sur une voie de garage intellectuelle, ayant compris très tôt que l'école dans un premier temps, le monde du travail dans un second temps, sont axés sur le verbal et le raisonnement mathématique, le relationnel, je devais l'accepter à défaut de pouvoir m'y adapter complètement ;
4. une hyperémotivité cachée derrière une carapace d'insensibilité, car le milieu familial dominé par une mère paranocentrique (clairement et résolument atteinte de délire paranoïaque), ne me donna pas le terrain mental sur lequel j'eus pu me développer : affectivité bafouée, développement social réduit (un peu à l'image des graines étouffées par les ronces dans la parabole du semeur), incitation à l'inhibition de toute initiative, répression de tout progrès personnel, de tout futur meilleur, de toute idée novatrice, personnelle, originale, recherche de la malveillance en chacun et en toute chose (diabolisation), valorisation de la maladie pour refréner une émancipation considérée dangereuse, avec disqualification de tout modèle de réussite sociale pour les mêmes raisons, mépris et négation de l'autre dans ce qu'il est, ce qu'il dit et – pour le cas présent – ce qu'il écrit ;
5. le tout amplifié par une intoxication au plomb et au mercure, dans un premier temps issus des canalisations et du vaccin antivariolique inoculé à l'âge de trois mois, me donnant asthme et allergies toute mon enfance, dans un second temps, le mercure venant des vapeurs que les amalgames dentaires relâchent insidieusement et qui m'enlisèrent encore davantage dans ce marasme ;
6. l'accroissement du nombre de champs électromagnétiques dans lesquels nous baignons depuis dix ans, amplifiant - je ne voulais le croire - les malaises des intoxiqués aux métaux lourds ;
7. un appauvrissement de l'alimentation suite à la révolution verte qui élève des plantes rendues malades, carencées en oligoéléments, empoisonnées par les pesticides, réduisant nos défenses immunitaires, nous rendant malades à petits feux, sans parler de la perte des sols et des dégâts occasionnés à la biomasse ;
8. enfin, une autodestruction, car le malaise généralisé engendre de l'irritabilité, de l'agressivité, voire de la violence qui est aussi un langage, mais interdit et de toute façon inopérant, donc non entendu à son tour, il ne reste plus qu'à la retourner contre soi.

A ce jour, encombré de fatigue, tout demande effort, je ne suis bien, ni en famille, ni en société, ni au travail, ni seul. Voici les quatre éléments de mon écartèlement dont je représente la croix. Parfois, il m'arrive de croiser l'une ou l'autre personne qui me laisse me dire, qui entend sans juger, qui valorise mes dires sans les déformer (ou les réformer), leur donnant ainsi du crédit, qui amplifie même mes propos m'aidant à mieux les formuler et à voir d'autant plus clair en moi et à ce qui m'arrive, me propulsant plus loin, en avant, qui me redonne de l'énergie un temps, pour tenir debout, encore un peu. Parfois, c'est le souvenir d'un professeur qui me rappelle qu'être moi-même n'est pas une folie. Parfois, le souvenir de certains collègues qui appréciaient mes dons et l'aide que je leur apportais dans le travail, ainsi qu'un chef de service qui avait compris comment je fonctionnais et dont les quelques mots : « Pierre, c'est vous le spécialiste », m'avaient poussé à me responsabiliser davantage. Parfois le souvenir d'un universitaire formateur, précis, concis, clair, doté d'un syllabus bien rédigé, me démontrait qu'il existe des personnes qui parlent le même langage que moi. Parfois, ce sont ces amis du Web qui me montrent que je ne suis pas seul aux prises de gens « à la masse ». Certes, mais ils sont tous très éloignés, me laissant d'autant plus dans la solitude qui me ronge, même si un surdoué en a grandement besoin aussi, mais au sens d'une intimité personnelle, c'est-à-dire une sorte de solitude accompagnée. Parfois, c'est une émission radio qui me donne le témoignage d'une personne atteinte du même mal, mieux entourée que moi, moins seule, mieux comprise, mieux acceptée, qui me prouve que des gens attentionnés et compréhensifs existent bel et bien. Parfois, ce sont les personnes que je rencontre chez le médecin, une fois par mois, qui se font chélater en famille, de la grand-mère au visage blême au petit-fils hyperactif ; ou cet homme aux petits soins pour sa femme épuisée.

Que me reste-t-il ? Après une enfance enfermée dans une relation déstructurante par une mère malade de paranoïa, une psychotique exerçant son despotisme avec la volonté farouche de se garder pour elle seule ses enfants auprès d'elle dans le conservatisme d'un passé révolu, hissant l'infantilisme au statut de maturité, brisant leur désir naturel et légitime d'émancipation ; après deux départs avortés par manque d'espace-temps disponible à la de construction de soi et des relations aux autres ; après la perte de mon travail, durement acquis dans l'enlèvement d'une intoxication chronique non diagnostiquée à temps ; après avoir brisé mon couple pour m'être rendu invivable, croyant moi-même à des problèmes psychologiques ; après m'être retrouvé seul à gérer ce merdier dans l'épuisement qui m'étreint depuis maintenant des lustres ; après avoir dépensé tant d'énergie, de volonté, à tenter

de démontrer que je ne suis ni un paresseux de nature, ni un désinvolte, mais bien un intoxiqué épuisé ; après me sentir incompris jusqu'au dernier des points dans mes problèmes parentaux, relationnels, de troubles de l'humeur, de fatigue, de santé, d'argent... Que me reste-t-il ?

Qui va voir que la colère, la rage, qui me tient debout n'est pas une force, mais n'est en fait qu'une béquille qui me détruit plus encore qu'elle ne me sort du puits ? Qui va enfin voir que c'est moi qui ai besoin d'aide et de soutien sur le chemin de la thérapie que j'ai entreprise ?

Quand la vie commence-t-elle ? Je vois ces gens qui « vivent » – comme ils le clament – travaillant, partant en week-end, recevant des amis, faisant du sport, se payant un cinéma, faisant une excursion, etc. Même les courses au supermarché me sont pénibles parfois.

Quand la vie s'arrête-t-elle ? Comme celle de cet inconnu dont je n'ai vu que la main dépassant de l'une des deux bâches qui recouvraient pudiquement les deux morceaux de sa dépouille coupée en deux par un train, à l'automne 2008, au retour de mon travail, peu de temps avant que je ne m'écroule complètement, me voyant tout prochainement à la même place. Je me souviens de ces passagers, pressant leurs enfants aux fenêtres du spectacle de la mort, la vitre du train faisant office d'écran hollywoodien. Henri Guillemin rappelait que l'Histoire est pleine de ces foules attirées par le spectacle de la mort d'un homme. Lorsque Jeanne d'Arc renia un temps l'existence de « ses voix », l'Évêque Cauchon se fit lapider par la foule, qui se sentait déjà frustrée de ne pouvoir assister au supplice⁷. Jeanne fut ensuite relaps. La foule eut son dû.

Je ne sais pas...

⁷ Je viens d'apprendre que le contraire existât aussi lors des supplices publics.